

L'attitude de Rome rencontrait aussi les réticences de l'Église de Constantinople : le nouveau patriarche, Epiphanius, successeur de Jean en février 520, ne se hâtait pas d'envoyer à Rome ses lettres de communion, comme le pape lui en fait le reproche trois mois après son élection²¹⁵. C'est par une lettre de ses légats qu'Hormisdas est informé du choix de cet ancien syncelle de Jean²¹⁶, et ce n'est qu'en juillet 520 que le nouvel élu adresse à Hormisdas une profession de foi dans laquelle il reconnaît les quatre conciles œcuméniques ainsi que le *Tome* de Léon et déclare omettre dans les diptyques les noms de ceux que le Siège apostolique avait condamnés, sans d'ailleurs en citer aucun. Comme le souverain dont il soutient la démarche à Rome, il sollicite du pape l'indulgence pour les dissidents²¹⁷.

Malgré toutes ces pressions, ce n'est qu'en mars 521 que le pape se décide à prendre position sur la formule théopaschiste et sur la question des dissidents. À cette date, instruit par ses légats revenus en Italie, Hormisdas avait déjà désavoué les moines scythes et leurs initiatives doctrinales dans une lettre adressée à l'évêque africain Possessor, établi à Constantinople (août 520)²¹⁸ ; il fait connaître sa position à Justin et à Epiphanius : le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon suffisent à définir la foi ; il faut rejeter absolument la formule proposée par les Scythes, qui semble attribuer les propriétés de la seconde personne de la Trinité à la Trinité elle-même et qui peut donner à croire que la nature divine est passible²¹⁹. Si cette prise de position rassurait les chalcédoniens stricts, elle empêchait tout rapprochement avec ceux qu'inquiétait le dyophysisme de la formule de 451. De même sur la question des diptyques, le pape fait savoir à l'empereur qu'il refuse tout accommodement et encourage le souverain à réprimer toutes les dissidences au nom de l'unité : « il faut aimer les blessures qui sont des remèdes pour le salut²²⁰ ». Hormisdas suivait ici la ligne de ses prédécesseurs, caractérisée par le refus absolu de prendre en compte les difficultés de la *pars Orientis*, au nom de la fidélité à Chalcédoine, dont la formule de foi avait pourtant prouvé, à travers ses insuffisances, que de nouveaux aménagements doctrinaux étaient nécessaires. La rigueur de la position romaine ne parviendra d'ailleurs pas à empêcher de nouveaux débats christologiques dans lesquels les successeurs d'Hormisdas seront contraints de s'impliquer. Quant à la question des diptyques, qui avait obéré si longtemps les relations entre Rome et Constantinople, elle semblait réglée au profit de la papauté. Mais, en réalité, les exigences romaines ne furent jamais totalement reconnues en Orient. L'unité religieuse était certes rétablie entre la *pars Occidentis* et la *pars Orientis* mais elle restait fondée – quoi qu'en aient

215. HORMISDA, Lettre 113 à Epiphanius de Constantinople, *ibid.*, p. 664.

216. DIOSCOROS, Lettre 111 à Hormisdas (février 520), *ibid.*, p. 682-683.

217. ÉPIPHANE DE CONSTANTINOPLE, Lettre 121 à Hormisdas, *ibid.*, p. 652-654.

218. HORMISDA, Lettre à l'évêque Possessor, *ACO* IV, 1 p. 44-46 ; c'est cette lettre dans laquelle le pape donnait des Scythes une image peu flatteuse, lettre qui lui vaut une réplique très polémique de Jean Maxence (JEAN MAXENCE, Réponse à la lettre d'Hormisdas, *ibid.*, p. 46-50).

219. HORMISDA, Lettre 140 à Justin, *CSEL* 35, 2, p. 734-738.

220. *Id.*, Lettre 140, *ibid.*, p. 736.

pensé les pontifes romains – sur des compromis imposés par la volonté du souverain beaucoup plus que sur une reconnaissance de la primauté de Rome.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- ANASTASIUS II, *Lettres*, Thiel, p. 614-637.
 ÉVAGRIUS, *Histoire ecclésiastique*, éd. Festugière Byzantion 45, 1975.
 FÉLIX II (III), *Epistulae*, Thiel, p. 222-277; *Epistulae, Publizistische Sammlung*, Munich, 1934, p. 6-7; p. 63-85; p. 111-113.
 GELASIUS, *Epistulae, Publizistische Sammlung*, p. 16-32; p. 49-58; *Epistulae*, Thiel, p. 287-510.
 HORMISDA, *Epistulae, CSEL* 35, 1 et 2, p. 495-742.
 LEO, *Epistulae, Collectio Grimanica, ACO* II, 4, p. 53-169.
 LIBERATUS de Carthage, *Breuiarium causae Eutyhianorum et Nestorianorum ACO* II, 5, p. 123-134.
 SIMPLICIUS, *Epistulae*, Thiel, p. 175-214; *Epistulae, Publizistische Sammlung*, p. 121-122.
 SYMMACHUS, *Epistulae*, Thiel, p. 641-734.

Études

- H. BACHT, *Die Rolle des orientalischen Mönchtum, Das Konzil von Chalkedon II*, Würzburg, 1953.
 G. BARDY, « La répercussion des controverses christologiques en Occident entre le concile de Chalcoédoine et la mort de l'empereur Anastase (451-518) », *Chalkedon II*, p. 771-789.
 A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne II*, 1, *Le concile de Chalcoédoine (451), réception et opposition*, Paris, 1990.
 F. HOFMANN, « Der Kampf der Päpste um Chalkedon vom Leo dem Großen bis Hormisda (451-518) », *Chalkedon II*, p. 13-94.
 Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, II. Italie (2 volumes à paraître), sous la direction de Ch. (†) et L. PIETRI.
 E. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlung zum Acacianischen Schisma*, Munich, 1934.
 W. ULLMANN, *Gelasius (492-496) (Päpste und Päpstum 18)* Stuttgart, 1981.

DEUXIÈME PARTIE

La catholicité en Occident et le retour de l'arianisme

CHAPITRE PREMIER

Le sort des Églises de l'extrême Occident

A. L'Espagne entre barbares et hérétiques

par Jacques FONTAINE

Alains, Suèves et Vandales ont franchi en 409 les ports pyrénéens, que Didyme et Vérinien, des parents de Théodose, ont vainement tenté de défendre avec des milices privées. Un siècle de ravages va frapper en Espagne l'Empire chrétien, le christianisme hispanique, et son expression littéraire. Les sources narratives se raréfient alors à l'extrême : après 430, l'Espagne ne nous a laissé au ^v siècle ni correspondances ni Vies de saints ; l'unique *Chronique*, celle de l'évêque Hydace d'Aquae Flaviae (Chaves, Portugal, prov. du Trás-os-Montes), s'arrête en 468. Cette disette est à l'image d'une Espagne romaine ruinée par les échecs militaires que l'Empire essuie alors dans la péninsule. Car, en tentant d'y rétablir l'ordre avec ses fédérés wisigoths, Rome n'a fait qu'y aggraver l'hostilité de barbares ariens ou païens à l'égard de la population hispano-romaine catholique.

Ce dépérissement dramatique de la péninsule surprend d'autant plus que la patrie de Théodose le Grand venait de donner aux lettres chrétiennes les champions les plus ardents de l'idéal d'un Empire chrétien revigoré par son alliance avec la foi nicéenne : le poète Prudence (cf. HC t. II, p. 824 *sq.*) et l'historien Orose. En 468 encore, la *Chronique* d'Hydace s'ouvrira par l'évocation solennelle de l'avènement de Théodose à l'Empire un siècle plus tôt ¹. En 417, donc près de dix années après l'invasion barbare des Espagnes, le Galicien Orose veut encore croire à un avenir radieux des *tempora christiana* sous la dynastie théodosienne. Il prête même au roi wisigoth Athaulf, lors de ses noces à Narbonne avec Galla Placidia, la fille de Théodose, l'intention de « restaurer dans son intégralité et même d'accroître le nom romain par les forces des Goths ² ». Cette utopie politique et religieuse voulait ignorer les prochains et inévitables conflits entre l'arianisme

1. La *Chronique* d'Eusèbe traduite et complétée par Jérôme s'arrêtant au second consulat de Valentinien en 378, Hydace était amené à la poursuivre avec l'avènement de Théodose, qu'il salue avec une fierté d'Hispano-Romain, et de Galicien : HYD. *Chron.* 1 (on la citera ici dans l'édition de Tranoy = SChr 218) : « Theodosius natione Spanus de provincia Gallaecia ciuitate Cauca a Gratiano Augustus appellatur ». Sur Hydace, partir maintenant de H. INGLEBERT, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome*, Paris, 1996, p. 627-633, et *Nouvelle histoire de la littérature latine*, 6, (édition allemande sous presse).

2. OROS. 7, 43, 5 : « saltim ut gloriam sibi de restituendo in integrum augendoque Romano nomine Gothorum uiribus quaereret... ». Sur Orose : E. CORSINI, *Introduzione alle Storie di Orosio*, Turin, 1968 ; préface de l'édition de ARNAUD-LINDET, Paris, 1991 ; H. INGLEBERT, *op. cit.*, p. 507-592.

wisigothique et le catholicisme romain (Athaulf était d'ailleurs, peu après, assassiné par les siens) ; elle annonçait pourtant, trop tôt encore, la synthèse hispano-gothique qui se réaliserait deux siècles plus tard, à la suite de la conversion des Wisigoths au catholicisme.

I. L'ESPAGNE CHRÉTIENNE FACE AUX BARBARES

Dès 411, Alains, Vandales et Suèves « tirent au sort le territoire des provinces d'Espagne pour s'y installer. Les Vandales occupent la Galice, les Suèves les régions situées à l'extrémité occidentale, près de l'océan. Les Alains tirent au sort les provinces de Lusitanie et de Carthaginoise, et les Vandales dits Silinges la Bétique³ ». Avant de décrire les longues épreuves que les barbares infligèrent aux chrétiens d'Espagne entre 409 et 468, Hydace achève la préface de sa *Chronique* par ce sombre tableau :

En Galice, dans ce bout du monde, nous avons rapporté la situation pitoyable du clergé à la suite d'élections confuses, la suppression d'une liberté honorable, le déclin à peu près complet de toute religion et de toute vie chrétienne, en raison du bouleversement régnant, provoqué par des peuples en furie confusément mêlés à des nations sans lois⁴.

À la fois politique, sociale, religieuse, cette anarchie croissante, provoquée par des barbares à la fois brutaux et perfides, a donc désorganisé les Églises et provoqué un arrêt, sinon une régression de l'évangélisation. Des clercs aux laïcs, ces violences ont affecté la plus grande partie de la péninsule⁵, et elles ont ébranlé les fondements d'une société où le civisme et la foi étaient intimement liés dans l'idéologie de l'Empire chrétien. Les règles des élections épiscopales ne sont plus respectées, les liturgies ne sont plus célébrées dans des églises que les barbares ont pillées, détruites, ou transformées en écuries. Dans son projet susdit d'alliance entre Rome et les Goths, Athaulf se déclarait convaincu, par son expérience personnelle, que ses compatriotes « ne pouvaient en aucune manière obéir à des lois, en raison de leur barbarie effrénée⁶ ».

3. HYD. *Chron.* 49 : « sorte ad inhabitandum sibi prouiciarum diuidunt regiones. Gallaeciam Vandali occupant et Sueui sita in extremitate oceani maris occidua ; Alani Lusitaniam et Carthaginiensem prouincias et Vandali, cognomine Silingi, Baeticam sortiuntur ».

4. HYD. *Chron.* 49, praef. 7 : « intra extremam uniuersi orbis Gallaeciam, deformem ecclesiastici ordinis statum creationibus indiscretis, honestae libertatis interitum et uniuersae propemodum in diuina disciplina religionis occasum ex furentium dominantium iniquarum perturbatione nationum haec iam quidem inserta ».

5. Mais surtout les régions situées le long des voies menant de la frontière pyrénéenne occidentale à Astorga, puis de cette ville à Mérida (voir carte I de l'éd. Tranoy d'Hydace, fin du t. II). Mais Hydace reflète aussi bien des faits qui ont affecté d'autres régions que le quart nord-ouest de l'Hispanie antique.

6. OROS. *Hist.* 6, 43, 6 : « At ubi multa experientia probauisset neque Gothos ullo modo parere legibus posse propter effrenatam barbariem... » Même si ces propos n'avaient été que prêtés à Athaulf par le sénateur narbonnais qui les aurait rapportés à saint Jérôme – de qui Orose déclare les avoir tenus à son tour (voir note de M.-P. Arnaud-Lindet *ad loc.*) –, ils reposaient malheureusement sur des choses vues et vécues par les Gallo-Romains dans leurs premiers contacts avec les Wisigoths.